



NANCY

Olivier Gérard L'homme aux cinq vies

L'homme cultivé cette esthétique de la discrétion propre à ceux qui ont vraiment baroudé. Il s'excuserait presque d'être si long en vous racontant son parcours. Mais il y prend un vrai plaisir.

Certains présentent un curriculum vitae, d'autres des morceaux de carrière, lui, une aventure. Olivier Gérard est heureux comme chaque fois qu'il revient à Nancy, la ville par laquelle tout a commencé. Son grand-père, Paul Charbonnier, architecte et peintre, est un des fondateurs, avec ses amis Majorelle, Daum, Gallé, André, Gruber, de l'École de Nancy. Un œil sur l'art. Une oreille à l'orchestre, son autre grand-père est directeur d'opéra. Et le cœur... au cinéma, aux côtés de sa mère, passionnée des salles obscures.

Gérard donne dans le thriller politico-social. Il faut bien qualifier le genre. Il aurait aimé écrire des romans d'aventure, mais son premier livre n'a jamais trouvé d'éditeur. Un genre qu'on lui avait dit impossible à publier en France, promesse tenue. Qu'importe, Olivier Gérard distillera son expérience dans le roman initiatique *La Meute de la Lune* (Editions Nicolas Junod 2002), puis dans le polar *Prions pour la Mort* (Bernard Pasquito Editeur). Ses romans se passent toujours au soleil, qui le fascine. Tout comme la religion, ou ce que les hommes en font.

Après sa première vie lorraine, celle du ferment artistique, place à celle de la maturation, sous les bobines parisiennes de l'École des hautes études cinématographiques devenue la FEMIS. Olivier Gérard décide d'embrasser une carrière dans le cinéma, contre l'avis de sa mère qui l'y avait pourtant initié mais qui le rêvait

avocat. Nancy, Paris, il aurait pu s'allonger confortablement dans un épais matelas de certitudes, si sa troisième vie n'avait pas surgi au détour du service militaire qui l'embarquera dans la marine comme photographe.

Sa quatrième vie donne vraiment envie. La carrière d'Olivier Gérard dans le cinéma sera comme lui, tout en discrétion, mais avec une filmographie qui raconte presque un demi-siècle de 7^{ème} art. Ses collaborations? Orson Welles, Louis Malle, Philippe de Broca, Jean-Paul Rappeneau, Jacques Derray, Robert Ma-

zoyer. L'assistant réalisateur, le co-réalisateur mais pas de signature unique. Pour voir une œuvre signée de sa main, il faut attendre une cinquième vie : celle de romancier.

Sur la place de la Carrière, il sait qu'il sera un peu intimidé parmi les centaines d'auteurs. Pour son troisième ouvrage, Olivier

Gérard donne dans le thriller politico-social. Il faut bien qualifier le genre. Il aurait aimé écrire des romans d'aventure, mais son premier livre n'a jamais trouvé d'éditeur. Un genre qu'on lui avait dit impossible à publier en France, promesse tenue. Qu'importe, Olivier Gérard distillera son expérience dans le roman initiatique *La Meute de la Lune* (Editions Nicolas Junod 2002), puis dans le polar *Prions pour la Mort* (Bernard Pasquito Editeur). Ses romans se passent toujours au soleil, qui le fascine. Tout comme la religion, ou ce que les hommes en font.

Pour son troisième livre, le théâtre de l'intrigue importe autant que l'histoire. Le conflit israélo-palestinien qui va aspirer le héros du livre dans un complot qui le dépasse largement. C'est cette liberté qu'Olivier Gérard trouve dans l'écriture, qu'il n'a jamais pu complètement libé-

rer derrière une caméra. Dans le retour pas, Handala! Le récit reste romanesque, même si ce prénom renvoie directement à un petit bonhomme de dos, symbole de l'amertume palestinienne, toujours d'actualité depuis 1948, aujourd'hui souvent tagué sur le mur qui sépare Israël de la Palestine. Ni journée ni historien, Olivier Gérard continue son aventure. Malgré tout ce qu'on peut lui dire ou lui envier, il jure que sa vie n'est pas un roman. En attendant un sixième chapitre...